

PRÉSENTATION

C'est encore un riche numéro de *Pragmata* que nous avons le plaisir de vous proposer. Il présente la singularité de comporter deux dossiers, tout aussi fondamentaux l'un que l'autre.

Le dossier coordonné par Stéphane Madelrieux « Les avantages du pragmatisme » est, pour des raisons expliquées dans son introduction, en même temps qu'un robuste dossier de fond, un hommage à Joseph Margolis. Disparu en 2021, « Joe » fut un collègue apprécié, en même temps qu'un ami pour certains d'entre nous. Il nous donnait l'impression, qui n'est sans doute pas qu'une illusion, que la vie était proprement inépuisable, comme ses articles et livres le confirmaient. Sa vie aussi. Stéphane Madelrieux rappelle quelques grands traits de sa biographie, à commencer par sa participation à la libération de l'Europe, matérialisée par le « *dog tag* », la plaque d'identité militaire, qu'il porta jusqu'à la fin. Un peu comme Dewey, Margolis était un siècle traversé et ausculté, avec, le concernant plus proprement, une ironie tranquille qui n'était en rien opposée à des engagements puissants. Du point de vue du style, il avait un flair infailible pour détecter et mettre en évidence les failles des systèmes qu'il examinait, et ce flair était armé d'une plume extrêmement incisive, comme on peut s'en convaincre en relisant « Farewell to Danto and Goodman » (*The British Journal of Aesthetics*, 38 (4), 1998, p. 353-353). On se rappelle aussi l'âpreté avec laquelle, dans les années 2010, il critiquait le « pragmatisme de Pittsburgh ». Il était pour nous une présence généreuse, attentive et critique, dans les nombreux colloques où nous le croisions, se déplaçant vivement, malgré l'âge, de salle en salle pour ne pas manquer un point de vue qui lui semblait nouveau. Le voyait-on en dehors des colloques, comme ce fut le cas

pour l'auteur de ces lignes lors d'une visite inoubliable en sa compagnie du Musée de Philadelphie, en 2015, il avait immanquablement avec lui, dans ces épaisses enveloppes en Kraft qu'utilisent les universités américaines, des essais de ses étudiants ou son cours à venir. Il ne s'agit pas là d'une simple anecdote : Margolis fut jusqu'à la fin un professeur scrupuleux et dévoué, immensément curieux de ce que des plus jeunes pouvaient écrire. « Il faudrait un siècle pour lire tout ce que l'on devrait lire, et à nouveau un siècle pour enseigner ce que l'on a compris à cette occasion », relevait-il souvent, dans la conversation. La vie est inépuisable, mais une vie, même longue et riche, ne suffit pas à cette tâche, qui doit être reprise par d'autres... Or, jusque dans ses derniers et récents écrits, Margolis était convaincu d'un « avantage » du pragmatisme, par rapport à la philosophie analytique classique et aux diverses formes de philosophie continentale. Le pragmatisme, comme le savent les lecteurs de cette revue, n'est pas qu'un répertoire de textes qui entrent, ou reviennent, lentement dans le « canon », il propose, convenablement réactualisé, une solide prise sur le contemporain. C'est à ce défi que s'attelle le dossier, qui traite de sujets aussi fondamentaux que l'activité philosophique, le droit, l'économie, les émotions et l'environnement.

Plus près de nous, et cet événement a contribué à modifier profondément la table des matières du présent numéro, Bruno Latour est décédé à la fin de l'an dernier, à un moment où nous nous apprêtions à mettre ce volume sous presse. Nous étions un certain nombre à vouloir aborder la question de son rapport au pragmatisme, qu'il s'agisse de ses mentions des *Essais d'empirisme radical* de James ou de son travail sur *Le Public et ses problèmes* de John Dewey, et cet événement a fait se cristalliser ce projet, qui a rencontré l'intérêt de ceux qui l'ont lu et connu et ont bien voulu contribuer à cette réflexion commune. Antoine Hennion, ami de Latour et grand connaisseur de son œuvre, a coordonné ce dossier thématique spécial, « Bruno Latour, pragmatisme et politique », que l'on découvrira en deuxième partie de ce volume. Ce dossier présente une double originalité :

il propose une relecture fondamentale de Latour du point de vue des rapports entre sociologie et philosophie, de la modernité, mais aussi de la politique, et explicite de manière très diverse le type de pragmatisme qui se joue dans ces débats, ce qui n'a pas de réel équivalent dans la littérature publiée. Comme Antoine Hennion le marque dans sa contribution, ce lien de Latour au pragmatisme « n'a rien qui aille de soi. Il est à la fois très profond et peu explicite, peu revendiqué, par rapport à d'autres références » (p. 311). Le symposium ne tient pas cette question pour tranchée, il la maintient dans son ouverture problématique tout en donnant des pistes pour aborder ce débat. Afin d'ancrer les discussions, le dossier donne également une traduction de la contribution de Latour au catalogue *Making Things Public*, où se joue une partie de sa réappropriation du pragmatisme, ainsi que d'extraits de *What is the Style of Matters of Concern?* Ce dossier de textes, traduit et commenté par Daniel Cefaï, fournira assurément une source qui manquait en langue française. La revue remercie très chaleureusement les auteurs, qui ont accepté un pas de temps plus serré que de coutume pour soumettre leurs textes.

Enfin, l'édito de *Pragmata* permet de partager quelques informations sur la vie de l'association, et nous en mentionnerons deux ici. Concernant le prix « Gérard Deledalle », le jury s'est réuni comme à l'accoutumée pour examiner les propositions envoyées, en nombre un peu moins important cette année, sans doute en raison de la pandémie lors des deux années précédentes, et, s'il a été très sensible à la grande qualité intrinsèque des envois, il s'est résolu, à son regret, à ne pas attribuer le prix cette année. Il a été très séduit par certains des envois, mais n'a pu distinguer une proposition correspondant parfaitement à l'un ou l'autre des deux attendus du prix, mettre « en valeur l'héritage du pragmatisme dans une enquête ou une expérimentation empirique », ou proposer « une interprétation originale d'une œuvre ou d'un auteur pragmatiste ». La session 2023 s'ouvre dans quelques jours, et le jury se réjouit de découvrir bientôt les nouvelles candidatures. Par ailleurs, après quatre ans d'interruption, une partie de l'association se retrouvera à l'École thématique *Pragma*, qui

se tiendra à Porquerolles en juin 2023, et nous proposerons, comme pour les écoles précédentes, dans un prochain numéro une synthèse des débats et activités qui s'y seront déroulés.

En attendant, nous vous souhaitons une excellente lecture de ce numéro 6 de *Pragmata*!

Mathias GIREL